

LIBRE EXPRESSION

À PROPOS DE L'ARTICLE

« LE BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR AGRICOLE OPTION GESTION FORESTIÈRE : SITUATION ET PERSPECTIVES »*

Dans l'article cité en objet, les deux auteurs commencent par rappeler très longuement l'histoire du brevet de technicien supérieur agricole (BTSA), option « gestion forestière » (GF) en citant les décrets et arrêtés qui ont jalonné son évolution. Ce long développement a le mérite de laisser entrevoir une recherche d'adéquation entre contenu pédagogique, marché de l'emploi et demande sociale, mais il se termine par une conclusion assez brutale : le BTSA GF devrait être réformé car il ne prend pas assez en compte les besoins de la filière bois. En clair, il faudrait, selon les auteurs, enrichir cette formation avec des éléments venus du BTSA « technico-commercial produits de la filière Forêt Bois » (TC).

De nombreux étudiants arrivent en BTSA GF avec une sensibilité environnementale forte. C'est un atout car en phase avec une demande sociale de plus en plus d'actualité. Cette sensibilité peut être utilisée pour faciliter l'apprentissage qu'économie et écologie ne sont pas forcément incompatibles et qu'une meilleure connaissance du fonctionnement des écosystèmes permet de produire du bois, de manière à la fois plus rentable et plus respectueuse du vivant. Dans ces conditions, ne faut-il pas enrichir le BTSA GF avec des éléments venus du BTSA « gestion et protection de la nature » (GPN) ?

Rien n'interdit d'ailleurs aux étudiants d'acquérir une double compétence. Cela peut être la combinaison BTSA GF en deux ans et BTSA TC en un an, ou BTSA GF en deux ans et BTSA GPN en un an (avec même, dans certains établissements, la possibilité d'obtenir en plus une licence à l'issue de ces trois années).

Lorsque sont à faire des choix de contenus pédagogiques, la principale difficulté réside dans la maîtrise des volumes horaires. L'augmentation du temps consacré à un domaine ne peut se faire qu'au détriment d'autres. Il s'agit alors de situer où sont les priorités.

Au cours des trente dernières années, les outils mis à disposition des gestionnaires forestiers (techniques d'inventaires, données numériques géoréférencées, apport de la synécologie, nouvelles sylvicultures, nouveaux modes de débusquage liés à la gestion durable des sols, réglementation environnementale, etc.) ont fortement progressé. Réduire le volume horaire dans ce qui constitue le cœur de métier pose la question du niveau de compétence en gestion forestière recherché.

La filière bois a comme particularité un décalage temporel important. Les jeunes arbres de maintenant seront exploités dans 50, 100, 150 ans. Les premières et deuxième transformations expriment leurs besoins immédiats. Pour des futurs techniciens forestiers, il est certes nécessaire de connaître les différents modes de vente, l'organisation de la filière, ses enjeux, mais à volume

* Article publié dans la *Revue forestière française*, LXX 1-2018, cosigné par Max Magrum et Bernard Roman-Amat.

horaire contraint il est plus utile de les sensibiliser à l'émergence de possibles nouveaux produits (valorisation du cœur rouge du hêtre, nouvelles valorisation du hêtre de qualité D, distinction bois mature bois juvénile, etc.) plutôt qu'aux contraintes à court terme des industriels.

Il serait d'ailleurs absurde que l'enseignement de la gestion forestière soit subordonné aux pratiques industrielles actuelles. Celles-ci privilégient de grosses unités, qui peuvent fonctionner uniquement parce que le transport ne paye pas son coût en matière d'infrastructures, d'énergie, de pollution, de santé. Il y a fort à parier qu'une telle organisation n'existera plus d'ici à quelques décennies... quand les jeunes arbres de maintenant seront exploités.

Les étudiants en BTSA GF doivent évidemment avoir des notions sur l'aval de la filière, ce qui est le cas actuellement. Ils doivent tout autant être sensibilisés aux attentes de la société vis-à-vis de la forêt, attentes qui d'ailleurs commencent à générer de la création de richesse. Deux logiques s'opposent :

— la logique multifonctionnelle : en chaque point on recherche à remplir au mieux toutes les fonctions, considérées sur le long terme (exemple : Suisse) ;

— la logique de spécialisation des territoires : certains seraient utilisés pour des forêts industrielles, avec des choix orientés par la situation actuelle de la transformation (exemple : monde anglo-saxon).

Cette seconde logique ne peut que générer des mouvements radicaux, voire violents, s'opposant à toute forme d'exploitation forestière. Cela pourrait aboutir à une pure et simple interdiction de couper du bois (exemples de la Catalogne ou de l'Île-de-France), scénario plausible dans un monde où les décisions se prennent « en ville ». Un comble !

Il s'agit de tirer les enseignements de ce qui se passe dans d'autres domaines. Les abus pour élever et abattre des animaux ont conduit certains extrémistes à des attaques contre des abattoirs et des boucheries. La gestion des forêts de manière réellement multifonctionnelle représente la seule voie possible pour ne pas transformer une partie même faible de la société en ennemie de la gestion forestière, l'action des écoguerriers en forêt de Fontainebleau en est un exemple. L'enseignement de la gestion forestière doit évidemment rester en phase avec l'ensemble de la demande sociale.

A l'échelle du siècle, nous sommes face à des incertitudes majeures : incertitudes économiques — cela a toujours été le cas — qui se doublent à présent d'incertitudes climatiques. Dans ces conditions, l'enseignement doit porter sur les bases techniques fondamentales, qui reposent sur le fonctionnement du vivant. Il doit aussi avoir une dimension éthique très marquée : ce sont ces bases éthiques fortes qui garantiront une bonne gestion pour le futur, même si tout a changé d'ici là. C'est le rôle de l'enseignement forestier que de donner à la société des techniciens compétents, capables de prises de recul, mais ayant aussi une éthique professionnelle forte, et donc des citoyens éclairés sur les questions forestières.

La proposition d'un BTS filière forêt-bois est présentée par les auteurs comme une modernité. Peut-être les auteurs, tout comme les lobbies industriels, regrettent-ils l'époque révolue du BTSA production forestière et des forêts industrielles des années 1970... Examinez l'agriculture industrielle (née de la reconversion de l'industrie chimique de la guerre de 1914-1918), ses méfaits en matière de santé... Voyez comment la population plébiscite massivement l'agriculture biologique... Allez voir les rendements obtenus en permaculture... Plutôt que d'essayer d'imiter des modèles périmés, le monde forestier, moins marqué par la logique productiviste que l'agriculture, pourrait plus facilement aller vers des solutions d'avenir. Les techniques sont connues, il ne reste plus qu'à choisir de les mettre en œuvre.

Pour y contribuer, l'enseignement en BTSA « gestion forestière » doit privilégier le cœur de métier (c'est déjà le cas) et l'éthique, en lien avec les demandes de la société (c'est à renforcer). Il s'agit pour l'homme de travailler avec la forêt, pour la forêt et pour l'homme.

Max BRUCIAMACCHIE

Enseignant-chercheur AgroParisTech Gestion forestière
14 rue Girardet
CS 14216
F-54042 NANCY CEDEX
(max.bruciamacchie@agroparistech.fr)

François CHENOT

Enseignant BTS Gestion forestière
ISETA
859 route de l'École d'Agriculture
F-74330 POISY
(francois.chenot@iseta.fr)

Sylvestre VERNIER

Responsable BTS Gestion forestière
ISETA
859 route de l'École d'Agriculture
F-74330 POISY
(sylvestre.vernier@iseta.fr)